

Cycle de séminaires : Pratiques dramaturgiques LA BELLONE (2016 -)



Objectifs spécifiques des séminaires

Plus qu'à une histoire ou à une théorisation de la dramaturgie, les participant.e.s sont ici invité.es à saisir, cerner et pratiquer la dramaturgie en s'essayant à la fois à dresser une cartographie des pratiques dramaturgiques et à pouvoir s'y situer. Il s'agit ainsi non pas de définir une pratique qui, en tant que telle, sort du cadre définitionnel puisqu'elle n'a pas de « fins » et de contours fixes et figés – ceux-ci bougent selon les modalités d'activation dramaturgique (au plateau, en institution, dans la conception de dispositifs divers...) – mais plutôt de proposer une méthode de double singularisation : singulariser ce qui fait, aujourd'hui, le paysage dramaturgique et ainsi voir apparaître, pour chacun.e, ce qui singularise sa propre méthode de faire. À partir de là s'entame un chemin d'étude situé, le long duquel le/la participant.e peut davantage reconnaître la spécificité de sa méthode, de ses outils mais aussi, par-là, expérimenter d'autres manières d'en faire usage ou de les affiner en regard des spécificités des autres.

Les séminaires : 4 correspondants à des activations différentes de la dramaturgie aujourd'hui.

Orientation : partage de savoir et mise en expérimentation. Partir d'une problématique à laquelle le ou la praticienne invité.e fait face et ouvrir cette recherche ou réflexion plutôt que de faire une présentation d'un savoir. Il s'agit d'une mise au travail et en partage plutôt que d'une formation académique.

Chaque séminaire, étendu sur une semaine, implique :

-L'intervention d'un.e praticien.e dramaturge, choisi.e et invité.e en ce qu'il active l'une des modalités spécifiques de cette activité et peut ainsi en dresser les enjeux singuliers auprès des participant.e.s.

-Il s'agit aussi, pour chaque intervenant.e, de pouvoir mettre en partage des outils, des protocoles de recherche et d'écriture ou encore de proposer des situations permettant l'application de ce type-là de dramaturgie.

Chaque module incarne ainsi, à l'échelle concentrée d'une semaine, l'esprit général et transversal du programme « Pratiques dramaturgiques » : une circularité entre exposés et pratiques, entre parole de l'un.e et ressaisie collective, et partages de questionnements et expérimentations. Il s'agit de se mettre, au sein d'un espace de recherche et création artistique, en état « d'étude », c'est-à-dire d'alliance entre « enquête » et « application » (cf. étymologie du mot).

Les modules seront donc toujours structurés en au moins deux temps : un temps « à la table » dans lequel le groupe est rassemblé pour se mettre à l'écoute et à la discussion d'une question, d'une problématique ; un temps d'expérimentation qui peut conduire les participant.es à un travail propre d'écriture, à une fréquentation d'une réalisation de plateau ou encore à la visite d'un autre lieu artistique ou un autre contexte selon le type de « dramaturge » qui intervient sur chaque module.

Semaine type (sauf pour le séminaire 4):

Lundi-Vendredi : 10h-13h & 14h-17h

Pour qui :

Personne ayant une expérience de dramaturge, débutante ou confirmée.

Le programme 2025

1. Du 24 au 28 février : *Dramaturgie documentaire* Arnaud Timmermans

Il n'est pas rare qu'on identifie le travail de la dramaturgie à un travail sur les sources, les références, la théorie. En somme : sur la documentation du projet et la conceptualisation de sa « thématique » ou de son « sujet », qui sont supposées fournir les clés du développement artistique et les réponses aux questions formelles, méthodologiques, éthiques ou politiques posées par le travail de création. Du document, la dramaturge serait alors comme l'interprète, la traductrice, l'intercesseuse.

Pourtant, il n'est pas moins rare que ces mêmes références, devenue abondantes, viennent se mettre en travers des questions qui font la singularité du travail en cours, qu'elles produisent des effets d'intimidation ou d'autorité ou qu'elles suivent une logique propre qui peine à se transposer dans les formes d'un spectacle. D'interprète, le dramaturge se fait alors diplomate : car il s'agit de négocier les conditions d'un dialogue entre des travaux ou des objets dont les intentions resteront différentes, de ménager les écarts et les points de croisement, de mesurer les rapports de friction ou de redondance, d'interroger les logiques

d'illustration ou de transposition... Bref, de choisir et d'aménager les régimes particuliers de *relation* aux documents et aux concepts dans l'écologie de la forme en train de se chercher.

Si ce ne sont pas les idées qui font un spectacle mais bien ses matériaux, de quels types singuliers de matérialité les documents relèvent-ils, dans leur diversité ? Quelle sont leur poids de réalité, leur texture propre ? Au-delà de ce qu'ils « énoncent » ou « racontent », de quelles séductions ou sévérités, de quels pièges font-ils parfois usage ? Si tout travail artistique vise à tenter de trouver une forme aux expériences, il faut aussi se demander de quelles expériences chaque document se fait le relais, pour cesser de le considérer dans sa prétendue autonomie et reparcourir le trajet dont il est la trace, l'inquiétude à laquelle il répond, le geste de pouvoir ou de résistance qu'il performe, le réel qu'il cherche à faire survivre, en un mot : le *drama* dans lequel il est lui-même déjà pris.

Ce séminaire abordera la question de la dramaturgie documentaire en cherchant à en retrouver, par la pratique, les potentiels dynamiques et dialogiques, plus proches de l'interaction que de la consultation. En se souvenant que documenter une dramaturgie peut aussi bien signifier la nourrir en documents qu'en produire la trace lisible et continuable par d'autres, on s'entraînera, par différentes pratiques de lecture et de (ré)écriture, à en explorer les réseaux mycéliens, à en réinventer les parentés et les généalogies, à en observer les bourgeonnements.

Après une expérience d'une petite dizaine d'années comme responsable de production dans des projets théâtraux assez variés en Belgique francophone, Arnaud Timmermans a entamé en 2017 une thèse en philosophie sur les relations étroites entre théâtralité, représentation et pouvoir à partir des travaux de Louis Marin. À partir de 2021, il travaille comme dramaturge auprès de différent-es créateur.ices de danse et de théâtre (Demestri+Lefevre, Anne-Cécile Vandalem, Baptiste Conte, Maité Alvarez, Émilie Franco...), fait partie des dramaturges associés à la Bellone et participe au projet de critique expérimentale La Salve. En 2024, il rejoint l'équipe de La Bellone comme dramaturge responsable de la documentation.

2. Du 17 au 22 mars : Sortir de scène Camille Louis

Et si, pour une fois, on s'entraînait non pas à « mettre en scène » ni à « prendre la parole sur scène » mais plutôt à laisser l'une et l'autre ? Si on s'essayait à libérer l'espace, à le dégager d'un surplomb volontariste du *Sens-à-incarner* et si on accomplissait ce retrait en retenant sa parole y compris, et peut-être même surtout, celle que l'on prétend donner à - ou porter au nom de - tou.te.s les pré-designé.e.s muet.te.s de nos sociétés ? Que pourrait-il se passer si, en résumé, on apprenait non pas à entrer en scène mais bien à en sortir ? C'est-à-dire à se retirer, à retirer le « soi » et tout l'apanage du Sujet de cet espace autour duquel quelque chose comme une rencontre, une expérience sensible peut encore espérer se dérouler ?

Ces hypothèses n'ont rien d'un jeu heuristique abstrait. Elles viennent du concret des expériences, menées au croisement de la création dramaturgique et de l'engagement politique, et de ce que celles-ci façonnent en termes à la fois de soucis et d'espérances. Face à la profusion contemporaine de formes artistiques - souvent rangées dans le champ du « théâtre documentaire » - comme de celle de formations politiques qui, l'une comme l'autre, ne cessent de prétendre agir et parler pour (mais sans) les concerné.e.s, on ne peut que s'inquiéter de l'état des actes, de l'état des paroles, de l'état des actes parlés ou de celui des paroles actives - autrement qualifiées de performatives ou de dramatiques. Mais c'est aussi depuis cette inquiétude que l'on peut forger des espoirs en formes de questionnements

partagés. Nous nous interrogerons donc, durant ce module, sur les différents procédés dramaturgiques à partir desquels on peut laisser la place et la parole non pas juste « aux autres », non pas juste à tel ou tel groupe-sujet auquel on dit s'intéresser (bien souvent lesdites minorités que, nommant ainsi, on minorise en effet...) mais bien à une forme de « nous » en formation, un « nous » sensible, expérimental, dissensuel et, par-là, politique plus qu'identitaire. Comment peut-on faire de la scène un lieu où se fabriquent des questions plus que celui où se donnent une leçon ou une série de résolution ? Comment peut-on, non pas disparaître, mais composer une forme de présence « en retrait », mi-marquée mi-effacée, une trace plus qu'une inscription trop affirmée ?

C'est en particulier depuis mon expérience de dramaturge auprès de la metteuse en scène Léa Drouet et depuis les formes que nous concevons au croisement de l'enquête de terrain et de la fabulation (qu'il s'agisse des performances comme *Violences* ou *J'ai une épée* ou des dispositifs comme *l'École Expérimentale*) que j'aimerais ouvrir ces questions, amorcer des pistes de réflexion qui, elles, ne se poursuivront qu'en étant ressaisies par les participant.e.s au sein des exercices et expérimentations que nous tenterons et qui, chaque matin et surtout chaque fin de journée, rebattons les cartes de nos interrogations.

*Camille Louis est philosophe, dramaturge et activiste auprès des personnes en exil. Elle est la co-créatrice, avec Laurie Bellanca, du collectif interdisciplinaire kom.post avec lequel elle multiplie les interventions, au croisement de l'artistique et du politique, en de nombreux pays. Elle est dramaturge associée à La Bellone, Bruxelles, le fut au théâtre Nanterre Amandiers aux côtés de Philippe Quesne et collabore plus spécifiquement aujourd'hui avec Léa Drouet, Phia Menard, Frédérique Ait-Touati ou encore Nina Santes. Son premier livre, *La conspiration des enfants* (PUF, 2021) part de ses expériences de terrain (Lesbos, Athènes, Calais...) auprès des vies minorisées, assignées à minorité et qui sont, dans cette fable politique, remises à hauteur de leur puissance d'action et de résistance. Son prochain livre, *La fabrique des yeux secs*, existe déjà avant sa publication finale prévue à *La Découverte*, sous divers formats performatifs réalisés en collaboration avec Laurie Bellanca.*

3. En co-réalisation avec le Cifas

**Du 31 mars au 4 avril : *Lieux polyphoniques*
Vincent Focquet**

En français avec possibilité de questions et d'écriture en anglais et en néerlandais.

En travaillant avec Kunstenplatform PLAN B, une plateforme pour le travail artistique dans les espaces ruraux, j'ai remarqué quelque chose d'intéressant. Travailler la dramaturgie s'est avéré beaucoup plus intéressant et productif pour moi en dehors des murs des institutions que dans les environnements plus classiques comme la black box, où j'ai appris tant le terme que la pratique.

Est-ce la catastrophe écologique qui rend l'écoute de ces espaces plus urgente ? Est-ce l'attirance du réel qui m'a satisfait plus que les fantasmes de la black box ? Où est-ce la présence de tous ces autres acteurs.ices : champs de maïs, ouvriers agricoles, habitants, tous.tes avec leur propre histoire si absente du silence de la black box ? Dans ce séminaire, je souhaite rechercher collectivement ce qui pourrait être intéressant dans cette dramaturgie au-delà de la boîte noire et à quoi elle pourrait ressembler.

Pour ce faire, ce séminaire se déroulera *on the move*. En travaillant dans et avec différentes réalités à l'intérieur et aux abords de Bruxelles, nous nous interrogerons : « Comment une dramaturgie peut-elle

être dans et d'un lieu ? » Pendant le séminaire, nous créerons collectivement des outils pour écouter ce qu'un espace et chaque entité qui s'y trouve peuvent avoir à dire. Par exemple, quels sont les habitants (non)humains du village devenu ville de Haren ? De quelles manières peut-on parler des interactions des enfants avec les espaces verts à Molenbeek ? Quelle est l'histoire d'une rivière et comment la traduire aux oiseaux ?

Je partagerai quelques questions, cas et méthodologies qui me sont chers dans ce contexte et qui semblent critiques en ces temps (éco)politiques. Avec ce patchwork de cas et de discussions à l'esprit, nous proposerons collectivement des exercices, des partitions et des formats pour réaliser nos dramaturgies polyphoniques de l'espace.

En nous déplaçant, j'espère déplacer les blocages et les stéréotypes autour de la dramaturgie. En dehors de la boîte noire, les notions rouillées de ce qu'est un(e) dramaturg(i)e seront remises en question et de nouvelles possibilités dramaturgiques pourront voir le jour.

Le séminaire lui-même tente d'être polyphonique, d'abord en donnant la priorité à la discussion de groupe et à la collaboration, mais aussi en écoutant les interventions d'autres créateurs, dramaturges, espaces... Partant de l'idée que « tous ceux qui sont ici viennent d'ici », nous essaierons collectivement de faire partie de la dramaturgie d'un lieu, sans en revendiquer la propriété ou la parentalité.

En mettant l'accent sur la spécificité, le jeu et la collectivité, et en partant de nos propres pratiques (d'écriture) en tant que créateur.ice.s et/ou dramaturges, nous trouverons des moyens de tisser des histoires à partir de l'espace et de ses habitants. Ces tentatives seront rassemblées dans des traces collectives, pour voir si nos dramaturgies parviennent à transporter des espaces ailleurs.

Vincent Focquet a étudié le Theaterwetenschappen à l'Université de Gand. Il est dramaturge, organisateur, performeur et auteur. Il a travaillé comme coordinateur artistique chez Decoratelier et dramaturge dans la compagnie de cirque Side-Show. Aujourd'hui, il travaille avec Sophia Rodriguez, artiste de performance, et il est membre de la plateforme artistique PLAN B et BREAKFASTCLUB par Gouvernement.

4. Du 22 au 25 avril : Dramaturgie(s) décoloniale(s) Castélie Yalombo Lilonge & Antoine Dupuy Larbre

Ce séminaire s'adresse à toute personne qui :

→ porte intérêt pour les pratiques dialoguantes ou qui accompagne, de près ou de loin, la production et les pratiques artistiques.

→ a des affinités et une affection pour les idées décoloniales, post-coloniales, anticoloniales, antiracistes, panafricaines, anti-impérialistes...

→ a la volonté d'aligner, même momentanément, sa pratique avec ses idées.

Le séminaire se propose :

→ de constituer un groupe en mixité choisie** de personnes afrodescendantes / non-afrodescendantes* (noir·x·e / non-noir·x·e, et/ou blanc·x·he / non-blanc·x·he) intéressées par les rôles de « dialogant·es » dans le secteur et les pratiques artistiques.

→ d'observer ensemble les relations artistes↔dramaturges↔œuvre↔interprètes↔institutions sous le prisme des enjeux de pouvoir du racisme et de la colonialité.

- de faciliter un espace-temps de recherche où tout le monde est acteur-ice de l'enquête.
- d'alterner des temps de travail en (non)/mixité* et ainsi d'observer les différentes dynamiques relationnelles à l'œuvre dans les discussions de groupe.
- de se frotter collectivement à ces questions :
 - Qu'est-ce que ce titre, *Dramaturgie(s) décoloniale(s)*, nous dit? → Qu'est-ce pourrait être une « dramaturgie décoloniale » ? → Comment elle se pratiquerait ? → Qu'est-ce qui pourrait la fonder ? → Quel type d'œuvre produirait-elle ? → ...
 - Comment se familiariser avec les enjeux de légitimité, de pouvoir et de domination dans les relations interpersonnelles et professionnelles?
 - Quelles stratégies adopter pour (re)trouver une autonomie vis-à-vis des narratifs dominants?
 - Comment travailler les attentes et langages artistiques de la blancheur dans l'art (*white gaze*) et (refuser d')y répondre?
- de tenter de répondre ensemble, sans y apporter de solution.

L'idée de ce premier séminaire *Dramaturgie(s) décoloniale(s)* est de faire un état des lieux des pratiques existantes (individuelles et collectives) , d'écouter les enjeux et pistes de chacun/es. Son programme comporte:

- Jour 1 : présentation et introduction de la recherche par Castélie YL et Antoine DL ; groupes de parole en mixité choisie**
- Jour 2 : rencontre avec un·e première intervenant·e ; discussion en mixité choisie** avec l'intervenante ; moment de (re)mise en commun
- Jour 3 : rencontre avec un·e deuxième intervenant·e ; discussion en mixité choisie** avec l'intervenant ; moment de (re)mise en commun
- Jour 4 : conclusions de cette première semaine ; groupes de parole en mixité choisie**

Notes aux lecteur.ices :

* Nous défendons la mixité choisie afrodescendante / non-afrodescendante (noir·e·x / non-noir·x·e, et-ou blanc·x·he / non-blanc·x·he) comme une pratique sociale où l'écoute et la confiance se voient changées par les dynamiques relationnelles à l'œuvre au sein d'un groupe, et où, en conséquence, nous tâchons d'adresser consciemment ces dynamiques, afin de s'en émanciper, lorsqu'elles reproduisent des dominations.

** Nous observons notre trouble à choisir le nom de cette mixité choisie "(non-)/racisé·x·e", "(non-)/afrodescendant·x·e", "(non-)/blanc·x·he." "(non-)/noir·x·e". Nous oscillons entre ces appellations, conservons notre instabilité, qui trouvera à se déposer momentanément avec le choix du groupe.

Castelie Yalombo Lilonge

Je suis Castélie Yalombo Lilonge, une artiste belgo-congolaise-espagnole, formée à la chorégraphie et à l'expression poétique (ULB, ARBAESA). Mon travail artistique s'étend de la chorégraphie à l'installation en passant par le discours poétique. J' explore les complexités des identités collectives, de l'altérité et des dynamiques relationnelles. À travers mon travail, je sonde également le statut de sujet et d'objet du corps. Engageant avec sensibilité les thèmes de la dynamique du pouvoir, je plaide pour la réarticulation des récits d'identités oubliées, confisquées et dissimulées. En 2022, j'ai créé ma pièce solo « Water, l'atterrée des eaux vives » au Kunstenfestivaldesarts. Depuis, je poursuis mon exploration du soi et de l'altérité, en me concentrant sur le regard et le corps à travers deux processus de recherche collective : « Chair work » : Un groupe de réflexion collaboratif avec des artistes de divers domaines, examinant comment nous nous représentons le corps du public. et comment pouvons-nous l'engager davantage dans nos oeuvres, et moins adresser nos facultés cognitives ; Et « Motherness » : Un projet

de recherche collectif qui se manifeste par une série de rencontres appelées « MOTHERNESS Galaxy», visant à explorer les multiples dimensions de la maternité et ses implications sociopolitiques.

Antoine Dupuy Larbre est dramaturge, chorégraphe et performeur vivant et travaillant entre Paris et Bruxelles. Après avoir étudié la danse contemporaine à P.A.R.T.S. (Bruxelles), il plonge dans la dramaturgie auprès de plusieurs chorégraphes et accompagne, en 2024, le travail chorégraphique de Mooni Van Tichel, Urtè Groblytè, Zoé Lakhnati, Elsa Tagawa, Andrea Givanovitch, la pratique photographique de Jana Van Brussel et la mise en scène d'un opéra avec Anaïs de Courson. Il gravite également autour de plusieurs collectifs (Festival de L'Arbre Bavard, leprojetgé, Caddy for Palestine), et est formé à la fasciathérapie. Également à la tête de ses propres projets, il met en scène et chorégraphie "#BACKTONATURE" (2024), "Working Dance" (2023), et travaille actuellement sur sa prochaine création "Monopoly — La fabrique de l'indifférence" (2027/2028) sur la question du soin au sein des monopoles de la violence.

Appel à candidatures :

Les candidatures sont à envoyer à l'adresse mylene@bellone.be avant le **15 novembre 2024**.

Elles devront comporter :

-Un mail comprenant votre motivation et la mention du ou des séminaires auxquels vous souhaitez participer

- un résumé de votre parcours, courte bio, en lien avec votre pratique dramaturgique (2 pages maximum)

Confirmation des inscriptions fin novembre.

Prix : Gratuit

Les participant.es s'engagent formellement à être présent.es et disponibles sur l'intégralité des modules choisis.